

La consommation du verre dans un contexte de la première moitié du XIV^e siècle en milieu urbain : le vaisselier des latrines du «Lycée Turgot», Montmorency (95)

Amélie Aude BERTHON¹, Isabelle CAILLOT²

mots clés : verre médiéval, service de table, urinal, habitat médiéval

Montmorency se situe dans le département du Val-d'Oise à 17 km au nord de Paris. La ville est installée à l'extrémité orientale d'une butte reposant sur les sables de Fontainebleau. Bordée au nord par la forêt éponyme, elle domine une large vallée.

La prescription d'une fouille préventive a été essentiellement motivée par la localisation du site, directement en contrebas de l'emplacement de la plateforme castrale. Celle-ci, bien qu'aujourd'hui totalement arasée, est attestée dans les textes à partir de la fin du X^e siècle. En 1205, le site est mentionné comme *castellum*, indiquant la présence d'un village fortifié. L'expansion de la ville de Montmorency est interrompue par les troubles de la guerre de Cent Ans. En 1356, les troupes anglaises de Robert Knowles attaquent le château, se livrent à des pillages et incendient la ville. Puis en 1358, sous le commandement de Jacquin de Chennevière, les Jacques mettent la ville à sac et brûlent le château. Celui-ci ne sera jamais entièrement rebâti. La ville de Montmorency est de nouveau dévastée en 1381 par les Anglais, puis en 1411 par le Duc d'Orléans, ce qui pousse les Montmorenciens à faire reconstruire les fortifications du bourg.

La fouille a notamment permis d'appréhender l'organisation d'un quartier d'habitation aux XIII^e-XIV^e siècles. Le bâti s'organise autour de l'empreinte topographique laissée par le vieux château. Deux bâtiments d'habitation ainsi qu'une annexe ont été mis au jour et s'implantent parallèlement aux rues Saint-Valery et Saint-Victor. Ceci nous indique une forte persistance du tissu urbain, fixé semble-t-il depuis le XIII^e siècle.

1. Un ensemble intéressant

Le bâtiment D a été perçu au travers d'un épais mur de fondation et de son retour formant l'angle oriental de la construction. Un ressaut de fondation pouvant supporter un plancher est perceptible à l'ouest, tandis que des latrines sont accolées au parement oriental. L'importante épaisseur du mur pignon peut traduire la présence d'un étage, sans que l'on puisse le prouver. À l'arrière et au nord de cette unité, on trouve une cour délimitée par des murets et occupée par un puits maçonné et une sorte de cellier. Le matériel est peu abondant, mais date l'abandon de ces structures dans le courant du XIV^e siècle.

Les latrines (2 m sur 2 m), notées 1365, sont excavées et maçonnées, comblées de nombreux remblais successifs de natures diverses. La coupe stratigraphique réalisée dans le comblement des

latrines montre les niveaux de rejets successifs relatifs à l'occupation du bâtiment D, mais aussi les unités stratigraphiques relatives à la mise en place de cette construction (fig. 1). La fouille des couches correspondant à l'utilisation des latrines en lieux d'aisance et dépotoir a fourni des renseignements importants sur le statut social des habitants. La stratigraphie montre une alternance de niveaux de rejets et d'assainissement (sable). La céramique et le verre indiquent une utilisation depuis le XIII^e siècle. Les rejets osseux³ et les objets mis au jour tendent à montrer qu'il s'agit d'un statut supérieur à la moyenne avec une alimentation très urbaine.

Cette occupation s'interrompt brutalement à la moitié du XIV^e siècle. La couche 1313 en est le témoignage, avec le rejet d'un important vaisselier (composé de 60 coquemars, 10 oules, 54 pichets, 7 cruches, 6 tasses polylobées, 5 jattes, 1 poêlon, 32 coupes et verres, une lame de couteau...) mais aussi d'un peigne en ivoire, de lames de forces et d'éléments d'huissierie (clefs, serrure, verre à vitre)⁴. Ce niveau scelle l'utilisation des latrines et traduit une fuite des habitants intervenant avant la démolition du bâtiment D. La datation retenue pour cet abandon précipité (moitié du XIV^e siècle) est à mettre en relation avec les événements et les ravages de la guerre de Cent ans.

Un dernier niveau de remblais de démolition présente des tuiles glaçurées. Celles-ci pourraient provenir de la toiture du bâtiment D et confirmer le statut particulier des habitants. Toutefois la démolition contemporaine du château pourrait expliquer la présence de ces tuiles particulières. Cette hypothèse de couverture du bâtiment D est donc à prendre avec réserve. Les destructions importantes occasionnées lors de la guerre de Cent ans et évoquées dans les textes se confirment. D'imposants murs de soutènement interprétés comme une partie du rempart sont construits après l'arasement du bâti. En effet, les bâtiments, déjà démolis, ont servi de « carrière » pour ces ouvrages.

2. Le verre des latrines 1365

Le verre occupe une part importante des rejets, mais de manière inégale dans les différents dépôts. Ce ne sont pas moins de 764 fragments qui ont été comptabilisés après recollage, soit plus de la moitié du verre retrouvé sur le site. Ces fragments permettent de reconstituer un corpus d'une cinquantaine d'individus minimum (NMI par nombre de pied-base et de bord en l'absence de pied dans certaines couches) pour la fin du XIII^e et la première moitié du XIV^e siècle. L'état sanitaire

Notes

¹ archéologue spécialiste du petit mobilier, Éveha, amelie.berthon@eveha.fr

² responsable d'opération, Éveha, isabelle.caillot@eveha.fr

³ Talluault 2012.

⁴ Marchand, Berthon 2012 ; Berthon 2012.

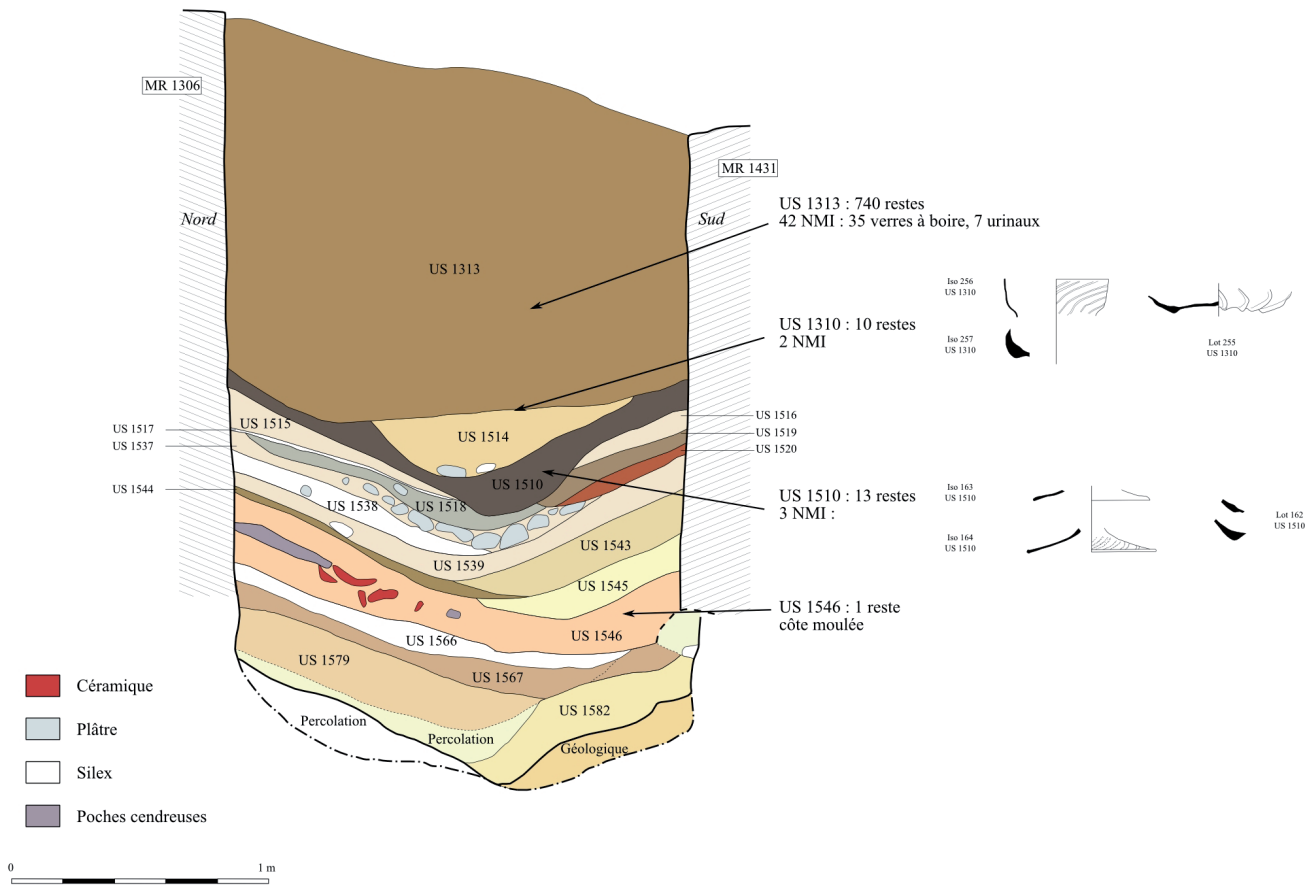


Fig. 1 Dessin de la coupe nord-sud des latrines 1365 (© M. Macouin, A. Desbos, DAO : A. Marty, A. Berthon, Éveha).

du verre est assez médiocre : fragmentation importante, perte de matière, oxydation.

- les US contenant du verre

Sur l'ensemble des couches comblant ces latrines, seules quatre ont livré du verre : 1546, 1510, 1310 et 1313. Les 3 premières sont des couches détritiques, correspondant à l'utilisation des latrines. Ces couches minces et probablement vestiges des curages successifs ont donné 24 restes pour 5 NMI seulement. L'US 1310 est la dernière phase d'utilisation de ces latrines avant leur comblement (**fig. 1**). Les fragments de cette couche correspondent à des coupes à lèvres verticales, puis cintrées et munies de côtes épaisses. La description typologique les rapproche du type VP3 décrit par J. Motteau, dont l'antériorité a été proposée par D. Foy et G. Sennequier par rapport au type VJ1 à lèvres évasées. La position stratigraphique de cette US placée sous 1313, confirme cette antériorité⁵.

- l'US 1313

D'une toute autre nature que les couches sous-jacentes, cette grande couche marque l'abandon et le comblement rapide des latrines. Ce sont 740 fragments qui ont été comptabilisés après recollage et 42 contenants qui ont été identifiés (NMI par nombre de base) sans compter les nombreuses coupes qui ont été remontées sans en pouvoir identifier le pied.

1. Verres à coupe côtelée resserrée (**fig. 2**)

Ces verres, dont aucun pied conservé ne se

raccorde aux coupes, montrent des contenants globulaires aux côtes épaisses (4 à 10 mm) ; les lèvres à bord arrondi et épaissi ne sont pas droites mais éversées avec un angle proche de 45°. Sous la lèvre, la coupe se resserre fortement avant de reprendre le profil bombé et côtelé. Les lèvres et panses de ce type de verre se reconnaissent d'ailleurs à cette inflexion, souvent fragmentaire. Ce sont des coupes de petites dimensions aux côtes assez écartées (8 mm à 14 mm).

Nous sommes face à une variante très proche du verre exhumé des latrines de Saint-Denis (XIV^e siècle). Ce verre possède des caractéristiques similaires : lèvres inclinées, mais avec un resserrement moins marqué. Cet exemplaire est muni d'une tige creuse, fine⁶. Des tiges de ce type sont nombreuses dans l'US 1313 ; sur la base du modèle de Saint-Denis, il est à présent permis d'associer théoriquement ces coupes à un type pied (**fig. 2**). Les dimensions observées à Saint-Denis sur l'exemplaire 143 sont d'ailleurs identiques aux éléments assemblés pour la reconstitution. Le verre de Saint-Denis appartient au type VJ1 de James Motteau, *a contrario* des coupes à pied trapu et lèvres droites qui appartiennent au type VP3⁷.

2. Verres à tige creuse (**fig. 3**)

Les tiges creuses ont un diamètre moyen de 10 mm ; elles sont munies de base circulaire d'un diamètre moyen de 60-100 mm. On peut d'ailleurs associer les bases les moins larges aux verres décrits précédemment. Ces tiges sont

Notes

⁵ Motteau 2009, fig. 1a-b ; Monnet 1999, 215-217, fig. 2-3 ; Foy, Sennequier 1989, cat. 83-84-85.

⁶ Foy, Sennequier 1989, cat. 143, 203.

⁷ Motteau 2009, fig. 1a-b.



Fig. 2. Verres à coupe côtelée resserrée (© A. Berthon, Éveha).

Lot 144
US 1313



Reconstitution proposée à partir d'une lèvres et d'une coupe du lot 144 et de la tige creuse 113

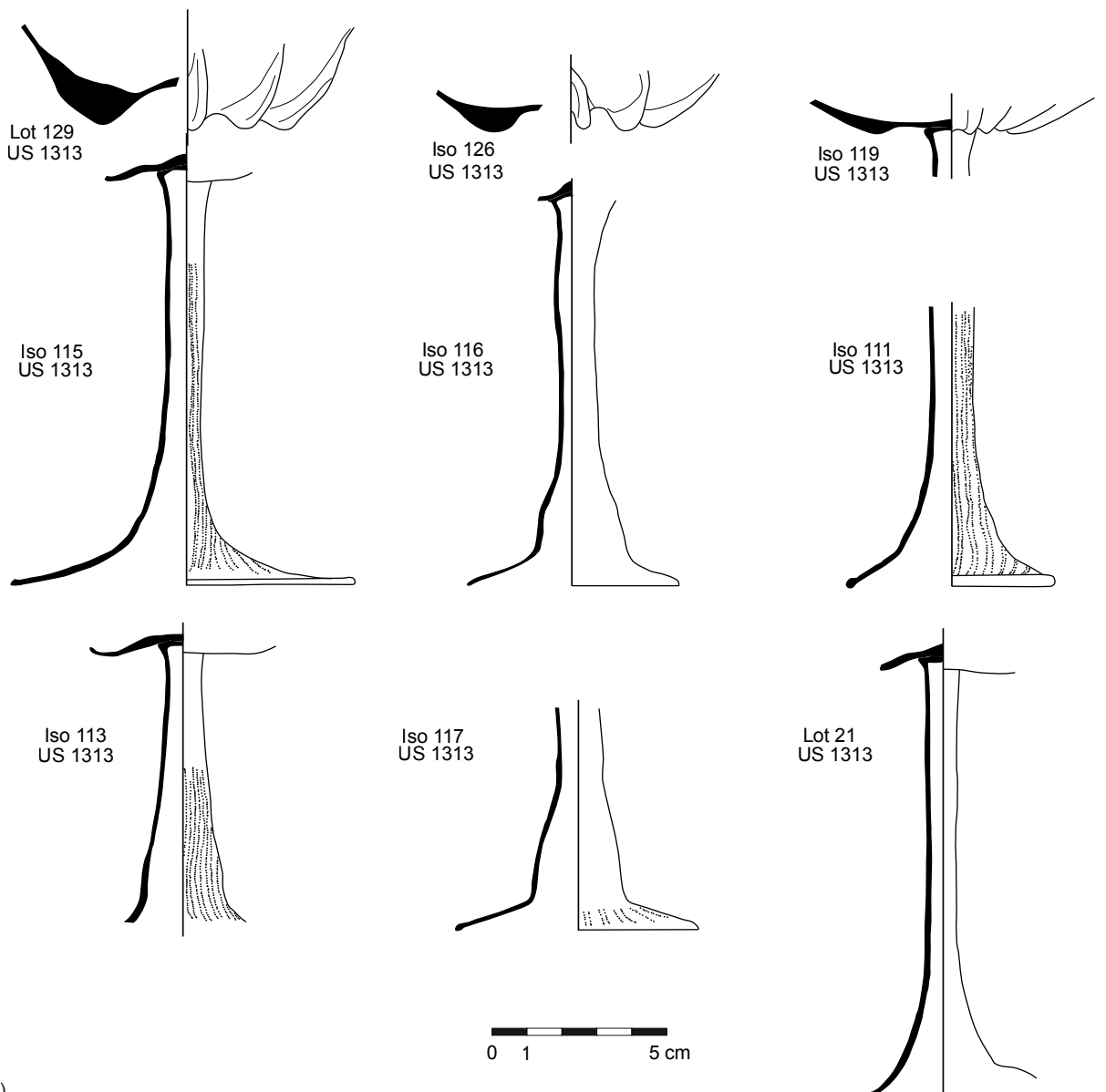


Fig. 3. Tiges creuses (© A. Berthon, Éveha).

parfois sans décor (isolat 116, lot 21) mais le plus souvent, un motif hélicoïdal décore la tige, que ce soit totalement ou en partie.

Malgré le caractère lacunaire des éléments typologiques, il s'agit très clairement de verres à tige creuse et à côtes moulées, d'un type très commun au XIV^e siècle dans la moitié nord de la France⁸.

-3. Verres à tige pleine (fig. 4)

On observe autant de tiges pleines que de tiges creuses (24 fragments de tige pleine contre 25 fragments de tige creuse). Ces tiges possèdent des diamètres restreints autour de 6-7 mm pour une grande majorité, mais on note la présence de deux fragments de tige dont le diamètre atteint les 11 mm (isolats 121 et lot 136). La longueur des tiges est variable, entre 70 et 110 mm. Les tiges pleines sont le plus souvent longues (supérieures à 100 mm) et de faible diamètre (6 mm). Neuf d'entre elles sont baguées avec un cordon de verre rapporté. Il forme alors un disque simple d'un diamètre d'environ 20 mm, mais il peut aussi présenter un aspect irrégulier ou légèrement torsadé (isolats 121, 131). Un exemplaire du lot 136 possède une bague plus épaisse avec un mince filet de verre recouvrant la bague. Ces bagues ne semblent pas être positionnées à un endroit précis et stratégique puisqu'on les retrouve à des hauteurs différentes sur la tige : au centre pour les isolats 121, 122, 131 et un exemplaire du lot 136 ; au premier tiers en partant de la base pour l'isolat 130 ; au deux tiers en partant de la base pour deux exemplaires du lot 136.

Ces tiges sont liées à des pieds coniques au centre, puis très aplatis sur le pourtour. Un renflement plein est observable à la transition tige-base. Certains pieds, comme l'exemplaire 131, montrent un léger ourlet du bord vers l'intérieur. Comme pour les verres à tige creuse, des décors sont parfois prévus, essentiellement des lignes spiralées sur la base (isolat 123). Pour cinq exemplaires, les tiges creuses sont raccordées à des coupes côtelées.

Les côtes des coupes associées à des tiges pleines sont diverses. Certaines sont d'abord droites, puis bifurquent vers la droite tout en s'affinant (verres 120, 121). Pour les verres 131 et 137, elles bifurquent dès la base vers la gauche. L'épaisseur varie de 5 à 11 mm. Les coupes 131 et 137 possèdent une base quasi horizontale qui suppose un évasement important des coupes.

Les verres 120 et 121 possèdent des coupes archéologiquement complètes et typologiquement très proches (fig. 4). Si le verre 120 possède une tige mince (diamètre 6.5 mm), l'isolat 121 se distingue par une tige courte et épaisse (longueur 70 mm, diamètre 11 mm). La base est manquante mais on peut restituer une base large pour stabiliser une coupe d'un diamètre aussi important : en effet, il atteindrait 160 mm pour le verre 121, et 140 mm pour l'isolat 120. On peut admettre que

la faible portée de la tige est volontaire dans le cas d'un contenant aussi important. De très faible hauteur (40 mm), la coupe paraît mal adaptée à la boisson : verre lourd, coupe de grandes dimensions et peu haute. Un usage autre que celui d'un verre à boire pourrait être envisagé, celui d'une coupe de présentation de mets (épices, pâtés, gâteaux) pourrait en effet convenir, mais cela reste une hypothèse. Ces grandes coupes, d'une ouverture aussi importante, ne sont pas les plus fréquentes dans le corpus bien connu des verres à tige pleine et coupes côtelées en usage au XIV^e siècle. Les tiges courtes et massives se retrouvent à Poitiers au début du XIV^e siècle, à Bourges et Paris dans un contexte daté du XIV^e siècle⁹. Mais l'exemplaire le plus proche est une reconstitution d'un verre de Metz¹⁰.

-4. Verre à jambe moulée avec renflement central (fig. 5)

L'exemplaire 133 est unique sur ce site : il s'agit d'une tige moulée très probablement creuse. La teinte opaque orangée du verre ne permet pas de s'en assurer. La base est similaire aux autres exemplaires : quasiment plate puis conique (diamètre 110 mm). La tige mesure 100 mm de haut avec un renflement ou bouton central. Le diamètre moyen de la tige est de 16 mm. Des rainures verticales peu profondes décorent la tige autour de ce bouton. Ce dernier possède un diamètre de 24 mm. D'habitude ce sont des motifs linéaires spiralés obtenus par moulage, qui décorent les tiges des verres comme décrits plus haut. Ici, la coupe n'est pas conservée. Sans être fréquents, les verres de ce type se retrouvent dans des contextes datés de la première moitié du XIV^e siècle à Paris (Collège de France)¹¹, au château de Caen¹², à Bourges¹³. Sur ces exemplaires de comparaison, les tiges possèdent une boule très globulaire qui rend le pied trapu, ce qui n'est pas le cas de l'isolat 133 dont le pied est plus élancé.

-5. Coupe à côtes verticales (fig. 5)

L'isolat 125 est une coupe hémisphérique, d'un diamètre à l'ouverture de 130 mm. Les côtes sont droites, remontant à 20 mm sous la lèvre ; elles sont épaisses (8 mm) et très écartées à leur base (18 mm). Le profil des côtes montre un étagement de leur épaisseur, elles sont classiquement plus épaisses à la base, mais leur affinement n'est pas progressif. Une sorte de carène permet d'en diminuer l'épaisseur. Une coupe proche, par sa forme hémisphérique et ses épaisses côtes, a été découverte dans une fosse de la Cour Carrée du Louvre ? (Fin du XIII^e siècle). Cependant, les côtes ne sont pas verticales sur toute la hauteur mais bifurquent vers la droite, sous la lèvre¹⁴.

-6. Coupes à côtes tournant à droite

Les côtes tournant à droite sont plus nombreuses : 98 fragments contre 27 fragments de côtes tournant à gauche. Les formes sont diversifiées, de même que le dessin et l'espacement des côtes : côtes s'affinant vers la lèvre jusqu'à laisser un fin filet de verre en relief (isolats 124, 128, lot 143c) (fig. 6) ; côtes dont la base est inconnue mais qui sont très espacées sur la panse et forment un crochet en « cou de cygne » ; côtes verticales sur la panse,

Notes

⁸ Ibid., « Verres à tiges », 199-210.

⁹ Berthon, Zélie 2010, fig. 2, isolat 1884 ; Monnet 1999, 223-225, fig. 15/7035-165 ; Penna, Finance 2003, 220-225, fig. 169/77a.

¹⁰ Cabart, Thion 1990, 233-240, fig. 2.

¹¹ Penna, Finance 2003, 220-225, fig. 170.

¹² Foy, Sennequier 1989, cat. 102, completement avant 1350, 174-175 ; Bouard 1964.

¹³ Monnet 1999, 219-220, fig. 9.

¹⁴ Fleury et al. 2002, fig. 5/718.

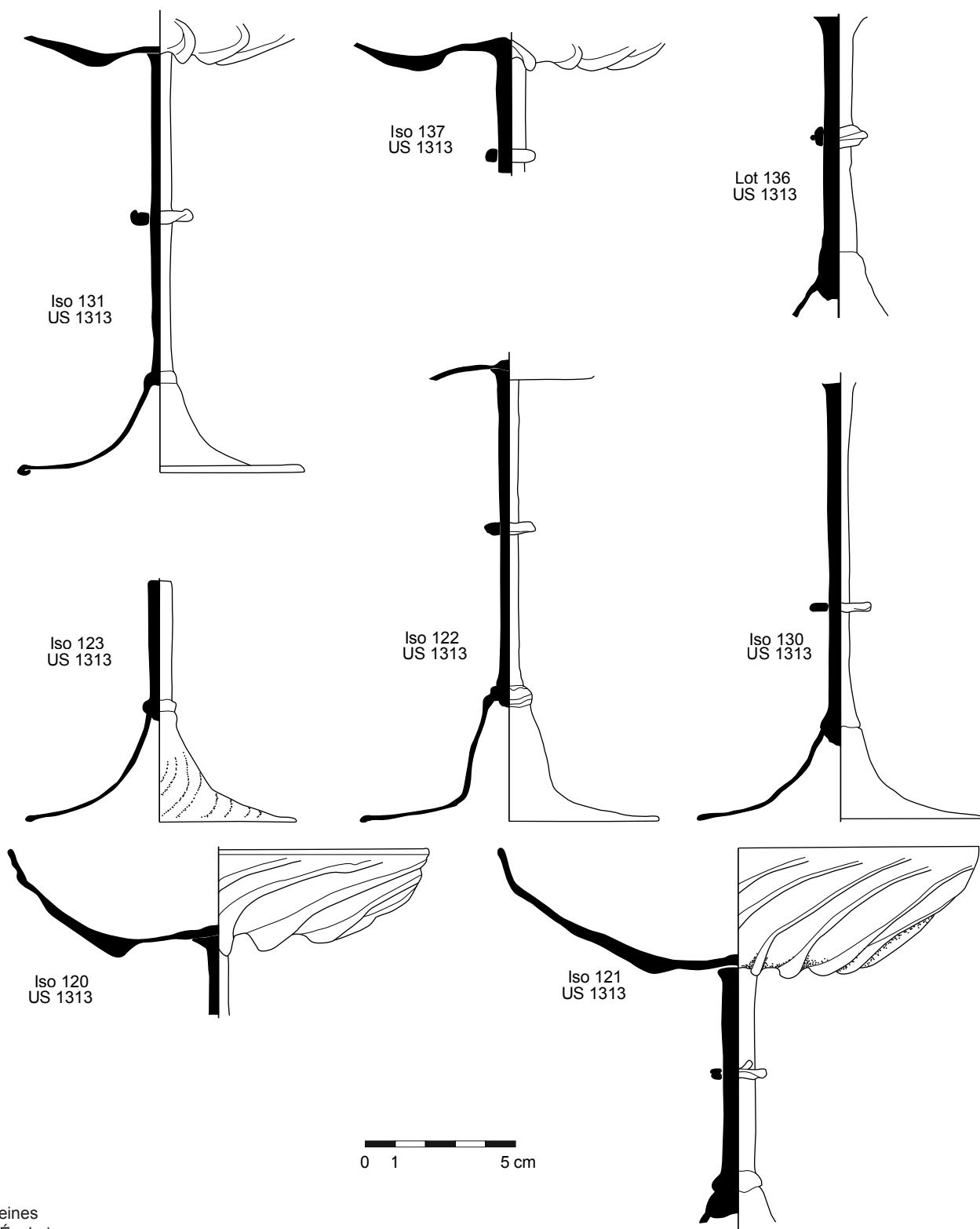


Fig. 4. Tiges pleines
(© A. Berthon, Éveha).

Notes

15 Datation de la première moitié du XIV^e siècle : Besançon in Foy, Sennequier 1989, cat. 149, 207 ; Datation XIV^e siècle : cour Napoléon du Louvre (Barrera 1990 et Barrera 1993), Orléans (Barrera 1987), Saint-Denis (Foy, Sennequier 1989), cat. 150.

16 Jannin 1990, 247-274 ; Cappucci et al. 2008, 37.

puis qui se plient jusqu'à devenir horizontales juste sous la lèvre (lot 143b-d-e-f). Ces exemples de côtes espacées n'ont pas trouvé de parallèle.

- coupes semi-hémisphériques : isolat 124, 120 et 121

Les coupes semi-hémisphériques de ce site présentent des similitudes concernant les dimensions, le profil, la forme et la torsion des côtes (fig. 4, 6). Cette forme de coupe est commune et

bien diffusée sur le territoire, même si le motif des côtes diffère des exemplaires présentés : Paris (Louvre), Saint-Denis, Orléans, Besançon¹⁵. L'atelier de Pairu-Les Bercettes en Argonne livre des verres identiques, mais la diffusion de ce type de verre est telle que l'on suppose l'existence de productions identiques dans d'autres ateliers¹⁶.

- coupes en tronc de cône : isolat 128 (fig. 6)
Les coupes en tronc de cône ont des parois plus

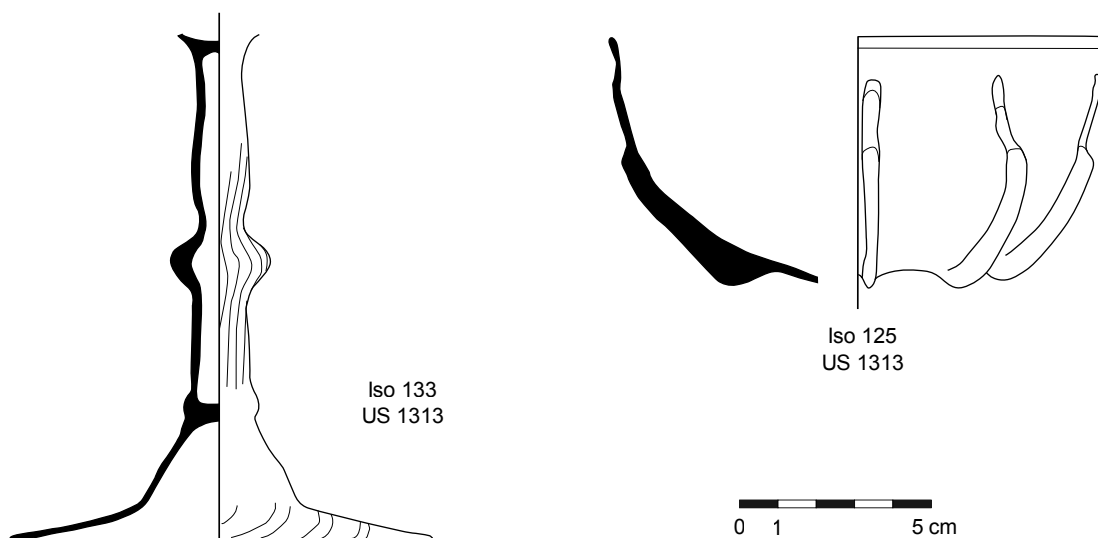


Fig. 5. Verres 125 et 133
(© A. Berthon, *Éveha*).

ou moins rectilignes. C'est une forme qui semble moins utilisée que la précédente. Elles ressemblent à une coupe toulousaine du XIV^e siècle posée sur une tige pleine baguée¹⁷.

- coupes coniques : lot 143c-f (**fig. 6**)

Elles sont rares et n'ont trouvé d'illustration qu'à Toulouse au XIV^e siècle¹⁸. Les exemplaires toulousains présentent cependant des côtes droites et sont associés à des tiges creuses.

- coupe en tulipe : lot 143e (**fig. 6**)

Les coupes en tulipe possèdent une forme conique mais les bords sont recourbés vers l'extérieur. C'est le cas de l'élément 143e qui possède des côtes en « cou de cygne ». Si aucun exemplaire archéologique ne leur est comparable, ces verres sont toutefois identiques à ceux disposés sur une table de banquet illuminée. Le folio 239v de la bible de Pierre le Comestor, réalisée à Paris entre 1312 et 1317, montre en effet des verres en tulipe, côtelés, munis de tige pleine sans bague¹⁹.

- coupes quasiment cylindriques : lot 143b-d (**fig. 6**)

Les panses de ces coupes sont presque rectilignes et amorcent une timide courbure.

- coupes très basses quasiment cylindriques à fond horizontal : isolats 132, 140 et lot 143a (**fig. 7**)

Il est possible d'associer la base côtelée horizontale au bord 143a par référence à un verre trouvé lors de la fouille du collège de France à Paris. Il s'agit d'une coupe très basse similaire, munie d'une tige moulée avec bouton central, datée de la période 1300-1350 (comme l'exemplaire 133)²⁰. Toujours à Paris, les pièces issues d'une fosse de la Cour Carrée du Louvre, datée de la fin du XIII^e siècle, sont très proches avec des verres à large coupe basse et fond plat²¹. À Poitiers, une base de ce type est datée du début du XIV^e siècle et une production est possible en Argonne dans l'atelier de Pairu-Les Bercettes aux XIII^e - XIV^e siècles²².

-7. Coupes à côtes tournant à gauche (**fig. 7**)

Ces motifs sont beaucoup moins fréquents avec seulement 27 fragments. On retrouve des coupes semi-hémisphériques (lot 141a) ou conique (lot 141d). La lèvre de la coupe 141c est légèrement

carénée. Les coupes avec des côtes tournant à gauche existent à Besançon et Saint-Denis²³. L'isolat 140 est une coupe basse (hauteur de 30 mm) à la lèvre légèrement éversée. Son ouverture est large (160 mm). Comme pour l'interprétation de la fonction du verre 121, ce verre pourrait servir à un usage autre que la boisson. Bien que beaucoup plus grande, cette coupe est fort semblable à celle de Saint-Denis (XIV^e siècle)²⁴.

-8. Coupes sans côte (**fig. 7**)

Très minoritaires, certaines lèvres et panses se présentent sans côte. C'est le cas des exemplaires du lot 143g-h. S'il existe un doute sur l'identification de 143g comme lèvre de coupe, l'exemplaire 143h est un contenant globulaire à lèvre très légèrement éversée. À titre de comparaison, deux exemplaires sans décor de côte sous la lèvre sont datés de la fin du XIII^e siècle à Toulouse et de la première moitié du XIV^e siècle à Paris²⁵.

-9. Urinaux

En dehors de la catégorie « vaisselle de table », on compte un minimum de sept urinaux pour 109 fragments. La fragmentation est toujours très importante pour ce type d'objet, les panses globulaires étant très fines et par conséquent très fragiles. Ces vases sont interprétés comme des verres de médecine ou de pharmacie : ils pouvaient servir à l'élaboration de préparations mais aussi à l'examen des urines du malade, d'où leur nom. L'hypothèse de vases de nuit est aussi avancée²⁶.

Synthèse et questions sur le vaisselier de Montmorency

- La typo-chronologie

L'ensemble des verres exhumés et décrits dans l'US 1313 des latrines 1365 confirme la datation du contexte archéologique : ces éléments appartiennent à des types connus au XIV^e siècle et plus particulièrement dans la première moitié du XIV^e siècle. Quelques formes pourraient être plus anciennes ou plus récentes, comme le verre 121, mais dans ce cas, il n'existe pas de certitude d'après les comparatifs. En plus du

Notes

15 Datation de la première moitié du XIV^e siècle : Besançon in Foy, Sennequier 1989, cat. 149, 207 ; Datation XIV^e siècle : cour Napoléon du Louvre (Barrera 1990 et Barrera 1993), Orléans (Barrera 1987), Saint-Denis (Foy, Sennequier 1989), cat. 150.

16 Jannin 1990, 247-274 ; Cappuci *et al.* 2008, 37.

17 « Verrerie de l'hôpital Larrey » in Collectif 1990, 187, cat. 288.

18 *Ibid.*

19 Bible de Pierre le Comestor, 1312-1317, Bibliothèque de l'École de Médecine de Montpellier, Ms. H49, f. 239v.

20 Penna, Finance 2003, fig. 170/83 b.

21 Fleury *et al.* 2002, fig. 4/729 et 794.

22 Berthon, Zélie 2010, 124, fig. 2/iso 1885 ; Jannin 1990, 247-274, fig. 5/20.

23 Foy, Sennequier 1989, cat. 154-155, 1300-1350.

24 *Ibid.*, cat. 155.

25 Collectif 1990, 188, cat. 294 ; Penna, Finance 2003, fig. 171/91.

26 Charleston 1985, 141.

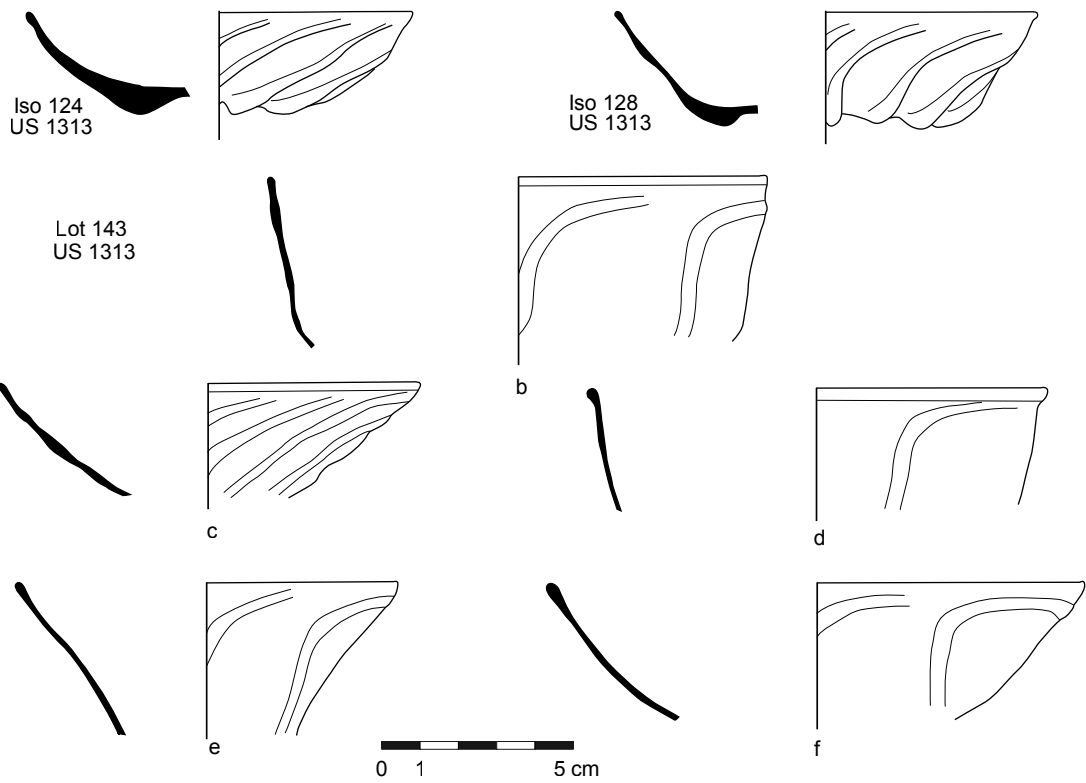


Fig. 6. Verres 124, 128 et 143b-f (© A. Berthon, Éveha).

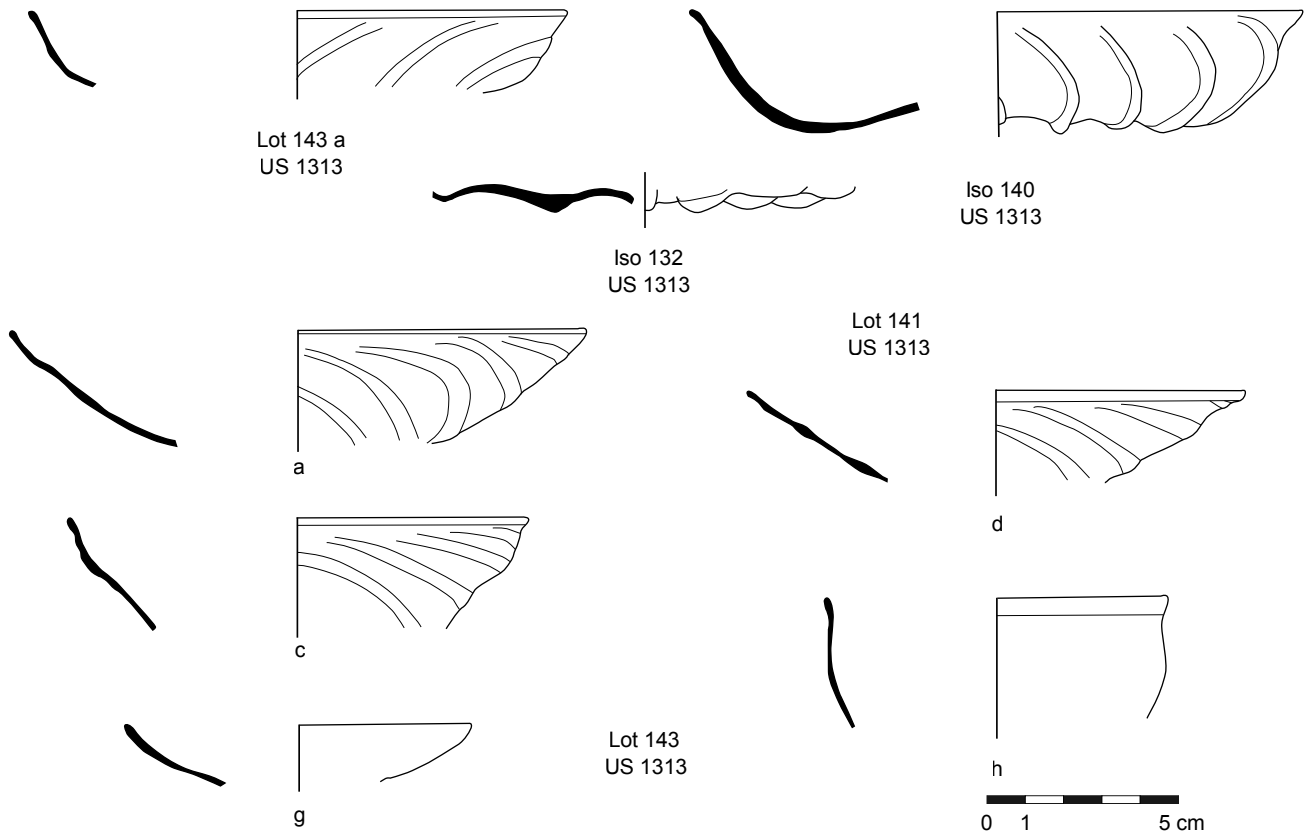


Fig. 7. Verres 132, 143a, 140, 141a-d, 143g-h (© A. Berthon Éveha).

| | Verres à boire | | | | | | Contenants à usage médical | |
|-------------------------------------|---|---|---|------------------------------|------------------|------------------------------------|----------------------------|----------|
| | Verre resserré sous la lèvre | Verre à tige creuse, coupe côtelée évasée | Verre à tige pleine, coupe côtelée évasée | Verre à jambe moulée renflée | Coupes sans côte | Coupes et fragments non identifiés | Urinaux | Total |
| Nb de restes | 33 | 25 | 24 | 1 | 2 | 546 | 109 | 740 |
| % par rapport au Nb total de restes | 4.46 % | 3.38 % | 3.24 % | 0.14 % | 0.27 % | 73.78 % | 14.73 % | 100.00 % |
| | 85.27 % | | | | | | | |
| NMI (par nombre de fonds et pieds) | 5 (NMI par nombre de bords dans ce cas) | 14 | 13 | 1 | 2 | / | 7 | 42 |
| % par rapport au NMI total | 11.9 % | 33.33 % | 30.96 % | 2.38 % | 4.76 % | / | 16.67 % | 100.00 % |
| | 83.33 % | | | | | | | |

contexte, la datation peut être confirmée pour les raisons suivantes :

- Les coupes, soit de verres à tige pleine, soit de verres à tige creuse, sont très évasées et larges, peu hautes. Ces caractéristiques sont habituellement admises pour la période 1300-1350, alors que les coupes plus récentes sont plus étroites et aux parois plus verticales²⁷.
- La verrerie issue de l'hôpital Larrey de Toulouse, plutôt datée de la première moitié du XIV^e siècle, peut être rapprochée de certains types particuliers présents ici : verre à jambe moulée renflée, coupes resserrées à tige creuse et lèvre évasée.
- Une enluminure de 1313-1317 confirme la précocité de la forme en tulipe côtelée.

Fig. 9. Tableau :

Les formes présentes dans les latrines médiévales du « Lycée Turgot » de Montmorency sont conformes aux éléments franciliens exhumés à Saint-Denis, Paris (Louvre et Collège de France) et au château de la Madeleine à Chevreuse²⁸. On ne distingue cependant pas de forme de qualité exceptionnelle et complexe comme des bagues à filets entremêlés ou des coupes moulées à motif floral. Ce corpus reste donc commun pour un vaisselier du XIV^e siècle. Cependant, des détails originaux apparaissent et notamment une grande diversité de coupes et de formes de côte, comme les côtes espacées, appelées ici « cou de cygne », qui n'ont pas trouvé de parallèle (coupes cylindriques, coupes tulipiformes). L'usage comme coupe de présentation et non comme accessoire de boisson est par ailleurs avancé pour le verre 121 dont la coupe est basse et très large (160 mm). Ce corpus est donc important pour la compréhension et la datation du vaisselier du nord de la France. Une production commune et maladroite ?

Nous avons évoqué la maladresse et la disproportion de certains verres. Une partie des tiges creuses offre en effet des profils asymétriques avec des tiges désaxées par rapport aux pieds (isolat 116, 21), ou bien des bases irrégulières très instables. Il est intéressant de constater que ces éléments n'appartiennent pas à une zone de rejet d'un atelier, mais à un contexte

de consommation. Devaient donc circuler et être vendus des objets imparfaits et instables, de second choix pourrait-on dire. Ce phénomène a été observé à Saint-Denis sur des verres à tige creuse²⁹. Les proportions de certains verres à tige pleine sont aussi surprenantes. Les verres 120 et 121 possèdent de grandes coupes basses et larges : 140 mm de diamètre pour le verre 120 et 160 mm pour le verre 121. Si on restitue une base de même diamètre que la coupe, le verre offre des proportions ramassées peu esthétiques. La coupe 120 possède quant à elle un profil de biais avec une partie de la coupe plus basse que l'autre, accentuant l'aspect bancal donné par des proportions importantes.

On peut donc se poser des questions sur la qualité intrinsèque de ces productions. Pourtant ces formes sont assez communes pour la région. Outre de multiples défauts de fabrication (coupes désaxées, pieds tordues, bases informes, disproportions) rendant leur usage délicat, elles sont peu esthétiques (problème de proportions entre les bases, les tiges et les coupes). Si le corpus est intéressant du fait du champ chronologique restreint et de la variété des formes, même basiques, il l'est aussi par la possibilité de juger de sa qualité. Peut-on imaginer une consommation de verrerie différenciée, avec d'un côté des pièces classiques bien exécutées et de l'autre un circuit proposant les mêmes pièces avec des défauts pour une somme plus modique ? Il serait alors intéressant de repérer l'ensemble des défauts sur un corpus et de les considérer comme des indices typologiques à part entière. Cette typologie des défauts pourrait alors servir de repère pour juger de la qualité d'un corpus et par là-même de la consommation d'un site et de ses occupants.

Conclusion

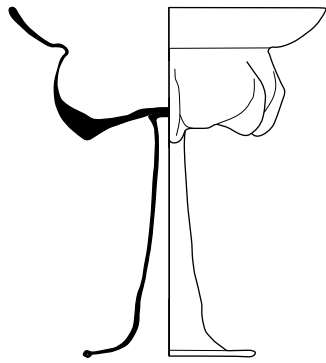
L'étude du corpus de Montmorency rappelle l'importance des contextes clos pour la compréhension typologique et chronologique du mobilier. Ainsi, ce lot important de verrerie datée du milieu du XIV^e siècle a pu être appréhendé dans un contexte de destruction globale

Notes

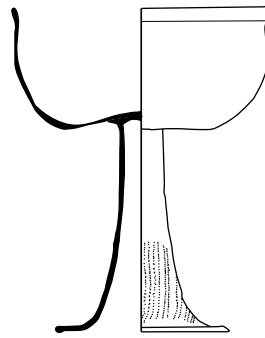
²⁷ Ibid., 199.

²⁸ Étude inédite d'H. Cabart, 2007

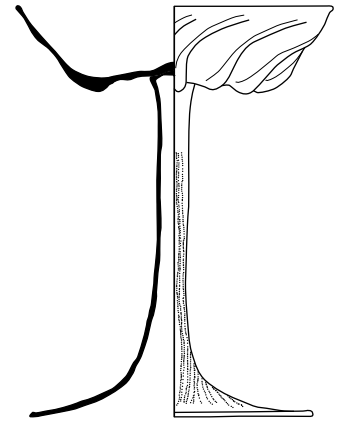
²⁹ Foy, Sennequier 1989, cat. 155.



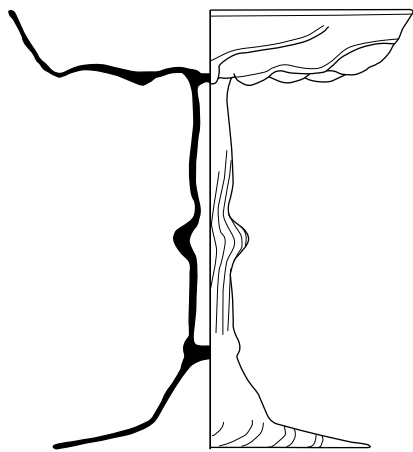
Verre à tige creuse courte
et coupe côtelée resserrée avec lèvre évasée



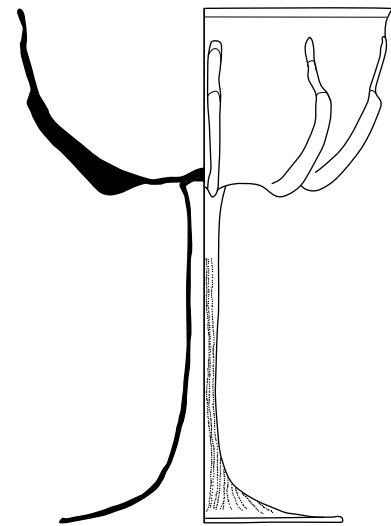
Verre à tige creuse et
coupe hémisphérique sans côte



Verre à tige creuse et
coupe tronconique avec côtes tournant à droite



Verre à jambe moulée renflée et
coupe basse à côtes saillantes tournant à droite



Verre à tige creuse et
coupe hémisphérique à côtes saillantes droites

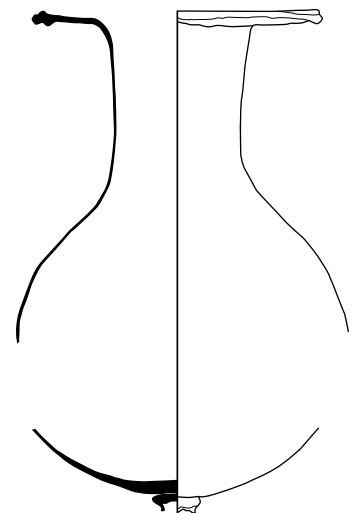
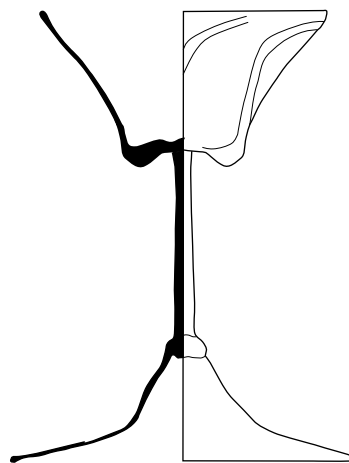
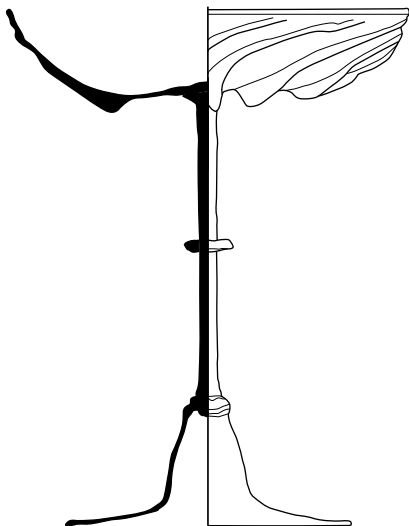


Fig. 8. Hypothèse de restitution du vaisselier en verre de Montmorency vers 1350 (© A. Berthon, Éveha).

probablement liée aux exactions de la guerre de Cent Ans. En plus de l'aspect typologique qui étoffe les formes communes connues en Île-de-France, se pose aussi la question de la qualité du corpus et de certaines productions parallèles maladroites imitant probablement les pièces de meilleures factures. Si l'ensemble des données

archéologiques plaide pour un habitat urbain au statut social supérieur dans la périphérie du château, on ne peut écarter la possibilité de proposer des modèles de consommation intermédiaires, entre vaisselle commune et vaisselle de luxe, la réalité du marché devant être plus nuancée.

Bibliographie

- Barrera 1987** : Barrera (J.) : «Le verre du XIII^e au XVI^e siècle à Orléans, Archéologie de la Ville, Orléans 3», *Revue archéologique du Loiret* 13, Orléans, 1987.
- Barrera 1990** : Barrera (J.) : «Le verre à boire des fouilles de la cour Napoléon du Louvre (Paris)», *Annales du 11^e Congrès de l'Association Internationale pour l'Histoire du Verre (Bâle 1988)*, 1990, 347-364.
- Barrera 1993** : Barrera (J.) : «La verrerie des fouilles de la cour Napoléon du Louvre, deuxième partie», *Annales du 12^e Congrès de l'Association Internationale pour l'Histoire du Verre (Vienne 1991)*, 12, 1993.
- Berthon 2012** : Berthon (A.) : « Étude du petit mobilier », in CAILLOT (I.) : *Vieux château, Lycée Turgot, Montmorency (Val-d'Oise)*, Rapport de fouilles, Éveha - SRA Île-de-France, 2012. (Inédit)
- Berthon, Zélie 2010** : Berthon (A. A.), Zélie (B.) : «La vaisselle en verre dans un contexte monastique : un important corpus des XIII^e - XVI^e siècles découvert à l'abbaye St-Cyprien (Poitiers, 86). L'abbaye St-Cyprien et la fouille préventive de l'hôpital Pasteur », *Bulletin de l'AFAV*, 2010, 107-120.
- Bouärd 1964** : Bouärd M. de : «Verres à boire du XIII^e siècle, trouvés à Caen», *Annales de Normandie*, XIV, 1964.
- Cabart, Thion 1990** : Cabart (H.), Thion (P.) : « Metz – Rue Taison : verrerie de la fin du XV^e siècle », in Verrerie de l'Est de la France. XIII^e - XVIII^e siècles. Fabrication-Consommation (1990), 9^e suppl. à la *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, Dijon, 233-240.
- Caillot 2012** : Caillot (I.) : *Vieux château, Lycée Turgot, Montmorency (Val-d'Oise)*, Rapport de fouilles, Éveha - SRA Île-de-France, 2012. (Inédit)
- Cappucci et al. 2008** : Cappucci (C.), Fontaine (C.), Vrielynck (O.), Hanut (F.), Mathieu (S.), Pluymaekers (A.) : *A bout de souffle, le verre soufflé-moulé, des origines au Val Saint-Lambert*, Catalogue de l'exposition, Namur, Direction de l'Archéologie du Service Public de Wallonie, 2008.
- Charleston 1985** : Charleston (R. J.) : « *Vessel Glass* » in Hare (J. N.) : "Battle Abbey, Eastern Range and the excavations of 1978-80", *HBMC Arch. Report*, 2, 1985, 139-146.
- Collectif 1990** : Collectif : *Archéologie et vie quotidienne aux XIII^e et XIV^e siècles en Midi-Pyrénées*, catalogue d'exposition, Toulouse, 1990.
- Ducoeur 1991** : Ducoeur (G.) : *Rapport de sondages archéologiques à Montmorency (Val-d'Oise)*, 1991 (RAP04243).
- Fleury et al. 2002** : Fleury (M.), Brut (C.), Velde (B.) : « 13th-century drinking glasses from the Cour Carrée, Louvre », *Journal of Glass Studies*, 44, New-York, 2002, 95-110.
- Foy, Sennequier 1989** : Foy (D.), Sennequier (G.) dir. : *À travers le verre, du Moyen Age à la Renaissance*, Musées de la ville de Rouen, Rouen, 1989.
- Giuliano 2007** : Giuliano (G.) dir. : *Le « château des Armoises » à Richardménil (XIV^e - XVII^e siècle)*, *Archéologie d'une maison forte lorraine*, Presses Universitaires de Nancy, Nancy, 2007.
- Goetz 1990** : Goetz (B.) : « Montbéliard – Cabaret de l'hôtel de ville : verrerie du premier quart du XVII^e siècle », in Verrerie de l'Est de la France. XIII^e - XVIII^e siècles. Fabrication-Consommation (1990), 9^e suppl. à la *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, Dijon, 1990, 187-209.
- Guyard 2003** : Guyard (L.) dir. : *Le collège de France (Paris). Du quartier gallo-romain au Quartier latin*, DAF 95, Éditions des Sciences de l'Homme, Paris, 2003.
- Jannin 1990** : Jannin (J.) : « Pairu - Les Bercettes, verreries forestières des XIII^e-XIV^e siècles », in Verrerie de l'Est de la France. XIII^e - XVIII^e siècles. Fabrication-Consommation (1990), 9^e suppl. à la *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, Dijon, 247-274.
- Marchand, Berthon 2012** : Marchand (S.), Berthon (A.) : « Étude de la céramique et du verre », in CAILLOT (I.) : *Vieux château, Lycée Turgot, Montmorency (Val-d'Oise)*, Rapport de fouilles, Éveha - SRA Île-de-France, 2012. (Inédit)
- Monnet 1999** : Monnet (C.) dir. : *La vie quotidienne dans une forteresse royale. La grosse Tour de Bourges (fin XI^e – milieu XVII^e siècle)*, Éditions de la ville de Bourges, Bourges, 1999.
- Motteau 2009** : Motteau (J.) : « La verrerie de table en France du XIV^e au XVI^e siècle » in Ravoir (F.), Dietrich (A.) dir. : *La cuisine et la table dans la France de la fin du Moyen Age*, Caen, 2009, 175-186.
- Penna, Finance 2003** : Penna (M.-Th.), de Finance (L.) : « Trois ensembles de verrerie médiévale et moderne » in Guyard (L.) dir. : *Le collège de France (Paris). Du quartier gallo-romain au Quartier latin*, DAF 95, Éditions des Sciences de l'Homme, Paris, 2003, 213-228.
- Talluault 2012** : Talluault (O.) : *Étude de la faune*, in CAILLOT (I.) : *Vieux château, Lycée Turgot, Montmorency (Val-d'Oise)*, Rapport de fouilles, Éveha - SRA Île-de-France, 2012. (Inédit)
- Verrerie de l'Est 1990** : Collectif : Verrerie de l'Est de la France. XIII^e - XVIII^e siècles. Fabrication-Consommation, 9^e suppl. à la *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, Dijon, 1990.